

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## SOMMAIRE

Causerie : Les Livres. — Sonnets  
romains par Henri Corbel.... Pierre Bataille  
Echos artistiques... L. M.  
Nos Théâtres..... X.  
A ma fenêtre..... Andréa Lex  
Lettre parisienne..... Arsène Alexandre  
Effet de chaleur (sonnet)..... Jules Tairig  
Concours du Conservatoire..... X.  
Libre-Chronique..... Franc-Sillon  
Le Billet..... Eugène Dreveton  
Genève..... Willi m Clerc  
Rêve d'une heure (suite et fin)... Jeanne France  
Bibliographie.  
Le Cinématographe.  
Concert de l'Horloge. — Concert des Ambassa-  
deurs. — Charbonnières-les-Bains.  
Revue financière.

## CAUSERIE

## LES LIVRES

**SONNETS ROMAINS**, par Henri Corbel. -- Bibliothèque  
du *Franc-Parler*, 17, rue du Delta, Paris.

Je ne saurais mieux présenter les dix-huit sonnets de M. Henri Corbel, le sympathique directeur du *Franc Parler* que ne l'a fait l'excellent poète Ernest Chebroux, son ami et le nôtre :

En parcourant, charmé, ton œuvre poétique  
D'où jaillit clair et pur un verbe harmonieux,  
Je quitte notre tourbe et fuis sous d'autres cieus  
Pour revivre avec toi dans cette Rome antique.

Rome, la cité morte, où ta plume magique,  
Evoquant du passé les héros et les dieux,  
Me conduit à travers des décors merveilleux :  
Du boudoir de Cynthie à quelque saint portique.

Et mon rêve s'en va du Forum à César,  
Triomphant et trainant vingt peuples à son char,  
Du Capitole au cirque et du cirque à ses fêtes ;

Des penseurs aux tribuns, des guerriers aux poètes,  
A ce grand peuple, enfin, qui resta tour à tour  
Vainqueur dans les combats, dans les Arts et l'Amour

La présentation, en vérité, ne saurait être plus éloquente, et l'agréable devoir qui m'incombait de signaler aux lecteurs et aux lectrices du *Passe-Temps* l'œuvre attrayante et nouvelle de M. Henri Corbel, se trouve — de ce fait — extrêmement simplifié.

Ce que je veux louer cependant chez l'auteur des *Sonnets romains* — sans parti pris d'amitié, ni excès de bienveillance confraternelle — c'est, avec l'irréprochable facture du vers, la saveur attique qu'il donne à ses évocations dans lesquelles se retrouve — à haute dose — le charme infini et doux des époques disparues et des choses abolies.

La foi ne fleurit plus au Capitole antique  
Où s'érigea la gloire altière des Romains,  
Les temps sont révolus ; sur la Ville impudique  
Les Dieux trop méprisés n'étendent plus leurs mains.

Les luttes géantes soutenues par les Romains contre les barbares venus de la Germanie, inspirent au poète ces vers d'une superbe envolée :

.....  
Les glaives s'enflammaient de l'or des sangs humains  
En fauchant les guerriers comme des gerbes mûres.

Vers les cieus courroucés, les fronts étincelants  
Des barbares meurtris se tournaient et, brûlants,  
Leurs regards appelaient Teutatès, dieu des guerres.

Indomptés, acharnés aux duels surhumains,  
Oublieux des espoirs, niant les lendemains,  
Ils mouraient glorieux de leurs trépas vulgaires.

Certains sonnets : Le *Triomphe*, *Cléopâtre*, *Les Funérailles*, *Aux Rostres*, *l'Orgie* pourraient être signés de Hérédia et ce n'est pas un mince honneur pour

leur auteur de se rapprocher — à ce point — du maître des *Trophées*.

Marquer une préférence, essayer de faire un choix entre ces dix-huit bijoux ciselés avec un goût si épuré et si parfait me paraît chose impossible.

J'ai donné place dernièrement au joli quatorzain en l'honneur de

La Muse aux frais baisers qui s'appelle la Chanson !

le sonnet ayant pour titre la devise latine « *Ibi bene, ibi patria* » est un tableau champêtre plein de grâce, de fraîcheur et de saine philosophie ; je ne puis résister au désir de le reproduire ici.

J'abrite en cet endroit mes pénates d'argile,  
La maison est modeste et pauvre le verger.  
Là, j'honore les dieux, j'accueille l'étranger ;  
L'hiver, s'il faut chasser, je suis encore agile.

J'aime à voir sur les flots glisser la nef fragile,  
S'empourprer les grands monts à l'heure du berger ;  
L'été, ma treille donne un ombrage léger  
Où je relis les vers d'Horace ou de Virgile.

C'est moi le maître, ami, de cette source claire :  
Là, seul, sans désirs, loin du profane vulgaire,  
J'écoute, avec bonheur, ses aveux familiers.

Un Priape défend mon clos. L'âme tranquille,  
Souvent de ma villa je blanchis les piliers,  
Sans avoir le regret du luxe de la ville.

Cette simplicité — j'ai hâte de le dire — ne se retrouve pas dans l'exquise exécution des *Sonnets romains*, très élégamment présentés au public. La couverture est ornée d'une gracieuse allégorie de Roedel et — à l'intérieur — chaque sonnet est accompagné d'une illustration de C. Be-tout.

Léon MAYET.



## ECHOS ARTISTIQUES

Voici les principaux engagements passés par M. Tournié, le nouveau directeur du Grand-Théâtre, pour l'hiver prochain :

Ténors : MM. Ansaldi, Harrisson, Sentenac.

Baryton : M. Mondaud

Basses : MM. Sylvain, Hermann, Devriès ; 2<sup>e</sup> basse, M. Hamaise.

Contralto : M<sup>me</sup> Chais-Bonheur.

Chanteuse légère : M<sup>me</sup> Ribes-Tournié.

\*\*\*

Les chapeaux au théâtre :

M. le Maire de Lille, par un récent arrêté a interdit non seulement aux femmes le port du chapeau aux fauteuils d'orchestre mais encore les coiffures trop hautes.

Plus de chignons en pain de sucre, ni de frisons trop indomptés, mesdames, vous voici averties !

Il n'y a plus guère que le système Cléo de Mérode qui n'offusque pas les messieurs de l'orchestre. Malheureusement, il présente un grand inconvénient : il empêche celles qui l'emploient d'entendre ce qui se dit ou se chante sur la scène.

\*\*\*

A propos de Cléo de Mérode, il paraît que cette ballerine plus célèbre par l'éclat de son renom que par la supériorité de son talent quitte le foyer de la danse sans espoir de retour, comme disent les codes civils.

Illustrée par l'image, le marbre, la légende et la coiffure, ayant déjà voyagé pour l'exportation transatlantique de son ingénuité et de son maintien, cette grisette du jeté-battu en serait arrivée à perdre la notion exacte de ses droits et de ses devoirs et à signer des engagements lointains avec des directeurs plus généreux, sans doute, que ceux qui l'ont vue grandir et rayonner dans leur Académie nationale de musique et de danse.

Et son esprit révolutionnaire aurait rendu impossible son maintien dans un cadre d'artistes dont la discipline est la première vertu.

\*\*\*

M. Coste, qui fut directeur à Alger et candidat à la direction du Grand-Théâtre de Marseille, vient d'être choisi pour diriger le théâtre de Nîmes.

\*\*\*

Quelques feuilles parisiennes annoncent que M. Albert Carré directeur de l'Opéra Comique est depuis quelques jours en Espagne, où il est allé pour se munir de documents en vue de remonter *Carmen*, de Georges Bizet à la nouvelle salle Favart, dans des conditions de vérité et d'exactitude plus conformes aux goûts du public d'aujourd'hui.

Cette annonce ressemble fort à une mauvaise plaisanterie : pourquoi M. Albert Carré ne s'autoriserait-il pas d'une reprise projetée de *Lakmé* pour faire un petit voyage à Bombay ou à Calcutta ?

\*\*\*

L'Opéra royal de Munich vient de célébrer le trentième anniversaire de la première représentation des *Maîtres Chanteurs*

par une représentation modèle de cette œuvre Le premier Hans Sachs, M. Betz, appartient encore à la scène, mais il est actuellement engagé à Berlin. Le prince régent de Bavière l'a néanmoins décoré à l'occasion de cet anniversaire.

\*\*\*

Un de nos confrères se dit en mesure d'affirmer que de grands projets s'élaborent, en ce moment, à l'effet de doter Paris de trois théâtres modèles de divers genres.

Ces théâtres seront construits dans les quartiers ouest ; l'un sera consacré au drame lyrique français ; l'autre au drame lyrique étranger ; le troisième, dont les plans sont arrêtés déjà et le capital constitué, à la fantaisie et aux ballets surtout.

\*\*\*

On a vu souvent des chiens enragés, mais des merlans, jamais ! Le fait paraît être vrai, si nous en croyons le simple extrait du *Petit Républicain de l'Aube*, rubrique des faits divers :

On nous prie de publier la note suivante :

M. Rilliot, René, directeur du Concert de l'industrie, prie Messieurs et Mesdames les habitués de son établissement d'avoir un peu d'indulgence pour quelques jours « en vertu » que M. Ormieux, son pianiste, a eu, le 8 courant, un doigt mangé par un merlan.

L. M.

## NOS THEATRES

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

C'est le lundi 25 juillet que sera donnée, au théâtre des Célestins, la représentation de la tournée Ch. Baret avec la troupe complète du théâtre Antoine.

Le programme se compose de *Blanchette*, la comédie en trois actes de M. Brioux et de *Julien n'est pas un ingrat*, comédie en un acte de Pierre Veber.

Ces deux pièces seront jouées, comme à Paris, par tous les créateurs.

### THÉÂTRE DU CASINO

DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

*Catherine*, la comédie en quatre actes de M. H. Lavedan représentée jeudi dernier par la tournée Lina Munte au Casino de Charbonnières, a obtenu un grand succès comme pièce et comme interprétation.

Il est vraiment regrettable que cette charmante comédie, qui en est à sa 150<sup>e</sup> représentation à la Comédie-Française, ne soit pas jouée aux Célestins : elle y ferait certainement le maximum.

*Catherine* n'est pas une pièce « rosse » dans le sens tout moderne qu'on donne à ce mot et dont le *Nouveau Jeu*, représenté

dernièrement par la tournée Brasseur nous a offert un échantillon des mieux réussis, la pièce de M. Lavedan est, au contraire, un charmant retour au théâtre amusant, sain et vigoureux d'Emile Augier et d'Alexandre Dumas. Un vif intérêt, une émotion contenue s'y mêlent agréablement à une franche et saine gaieté.

M<sup>me</sup> Lina Munte, l'étoile de la troupe dirigée par M. Albouy, a tenu à s'entourer d'artistes dont le talent donne à l'œuvre, tout à la fois dramatique et littéraire, un excellent relief.

A côté de M<sup>me</sup> Lina Munte, superbe de caprice et de passion dans le rôle d'Hélène Grisolle, il faut mettre en toute première ligne M<sup>lle</sup> Lucienne Dauphin qui incarne à la perfection le personnage difficile de *Catherine* qu'elle a créé, du reste, avec le plus légitime succès à Bruxelles.

M<sup>me</sup> Chandora, une duchesse de Contras, de belle allure, M. Vouthier, un jeune premier de la bonne école sous les traits du duc de Coutras et M. Dulac sous ceux de Georges Mantel, ne méritent que des éloges pour l'excellence et la sobriété de leur jeu.

Dans les rôles de second plan, MM. Durand, Laerte, Chandosse, Labrosse ; M<sup>me</sup> Del Sarte, Denneville, Magdalenat et la petite Augusta Vasson, complétaient un ensemble comme on en rencontre rarement dans les troupes de tournée.

\*\*\*

Dimanche dernier nous avons assisté sur cette même scène du Casino de Charbonnières à une excellente représentation des *Vivacités du capitaine Tic*, dans laquelle nous avons eu le plaisir de revoir M. Gerbert, toujours applaudi dans le rôle d'Hector, qui est à coup sûr un de ses meilleurs.

M. Gerbert était d'ailleurs très bien secondé par M. Abeyl, Mlle Maude et Mlle Lavigne, une ancienne connaissance des habitués du théâtre des Célestins, où elle a longtemps tenu l'emploi de sous-brette.

Ajoutons que les *Vivacités du capitaine Tic* seront reprises samedi et que *Jonathan* est annoncé pour le dimanche 24 juillet.

\*\*\*

On annonce pour le dimanche 31 juillet une représentation de *Médor* avec la tournée Galpaux.

Il y aura foule encore, ce soir-là, dans la coquette salle du Casino de Charbonnières.

X.

## A MA FENÊTRE

(Air de guitare)

Moi qui n'attends personne  
Je me meurs de langueur.  
Chaque pas qui résonne  
Me martèle le cœur.

J'interroge la route  
Comme pour vous y voir ;  
Et je frissonne toute  
D'un impossible espoir...

— Quand l'oiseau vocalise  
C'est un écho charmant  
De votre voix exquise,  
... De votre voix qui ment.

Dans la brise qui pleure  
Je retrouve en pleurant  
Vos « longs serments »... d'une heure,  
Et mon cœur s'y reprend :

Oui. Malgré que le doute  
Ait tué mon espoir,  
J'interroge la route  
Comme pour vous y voir.

Chaque pas qui résonne  
Me martèle le cœur ;  
Car je n'attends personne...  
Car je meurs de langueur...

Andréa LEX.

ses et on ne peut en somme jeter la pierre à l'Administration. Si l'excès en tout est un défaut ce n'est pas en matière de sécurité publique.

Maintenant la question est de savoir si ce demi huis-clos est du goût et à l'avantage des concurrents. Les jeunes Talmas en herbe, les gracieuses Reichenberg futures seront-ils aussi encouragés à bien faire en disant leurs scènes devant des banquettes moins garnies que jadis et dans une atmosphère moins chargée d'électricité ?

Grave question ! En résumé, le concours public de fin d'année au Conservatoire est-il simplement, comme on l'a dit, un exercice de fin d'année qui ne vaut pas la peine de mettre tout le public en branle ? Ou bien au contraire est-ce vraiment le début, l'apparition première devant le grand public, maître de tous les artistes, monstre devant les mille têtes duquel on ne saurait trop tôt se familiariser ? Ma foi pour moi, je penche pour la seconde façon de voir comme on l'avait fait jusqu'ici. Les plus grands artistes dramatiques ou musicaux ont considéré leur concours de fin d'année où ils remportent leur premier succès comme leur véritable début.

Et combien des pauvres artistes qui jamais plus ne trouveront l'occasion de débiter ainsi devant un pareil public : toute la critique et tous les spécialistes de marque, au grand complet. Beaucoup de bons instrumentistes, notamment, n'auront donné dans leur carrière que cet unique concert là. Ce serait dommage de leur en ôter le bénéfice.

Donc, dans l'intérêt même de l'art musical et dramatique il serait bon de reconstruire une nouvelle salle, puisque celle-là est devenue trop petite, ou d'en emprunter une pour les exercices publics à l'époque à laquelle ils ont lieu en attendant que l'on construise l'autre, ce qui d'ailleurs est formellement projeté.

A tout cela je sais qu'on peut répondre que les vrais intéressés, critiques, directeurs de théâtre, etc. assistent forcément au concours et qu'ils font un premier tri des artistes qui devront prochainement débiter pour de vrai. Cela n'est pas tout à fait exact, car le jugement des spécialistes et des jurys n'est pas absolument infaillible. Il s'est souvent dans les anciens concours élevé de véritables batailles (sans voies de fait, naturellement) entre le public et le jury, et il faut reconnaître que le public n'avait pas toujours tort.

Enfin ce qui doit arriver arrivera et concourant devant un public nombreux ou restreint, bouillant comme l'ancien ou calme et froid comme le nouveau, les véritables artistes feront toujours leur trouée plus tard. C'est ce qu'il y a d'important. Toutefois, la vie n'est pas toujours commode aux débutants, et c'est pourquoi il vaut mieux ne pas les priver du bruit flatteur de ces bravos pour lesquels lutte l'artiste autant que pour les satisfactions matérielles.

Arsène ALEXANDRE.

## EFFET DE CHALEUR

A un monsieur exigeant.

Ma verve se faisant à vos vœux indocile,  
En moi sentant faiblir tout courage, je n'ai  
Pas pu vous réunir les rimes d'un sonnet,  
Et vous m'avez traité gentiment d'imbécile.

Était-ce bien le cas ? Apprenez vieux fossile,  
Homme sans jugement, sans pitié, gros benêt,  
Que fabriquer des vers ex-abrupto ce n'est  
Par ces temps de chaleur pas toujours très facile.

Je vous offre les deux beaux quatrains que voilà.  
C'est, je crois, déjà bien, Monsieur. Restons-en là.  
Ce n'est pas suffisant, dites-vous, je vous prive

De quelques vers encore ? Ah ! ça, vous m'énervez.  
Hein ? quoi ? qu'est-ce ? plaît-il ? vous voulez que j'écrive  
Un sonnet tout entier ? ... Ouf ! allez, vous l'avez !

Jules TAIRIG.

## Concours du Conservatoire

Le concours de chant des classes du Conservatoire a eu lieu mardi (20 juillet) au Théâtre des Célestins.

Voici les récompenses qu'a décernées le jury, présidé par M. Aimé Gros, et composé de MM. Ballet-Gallifet, Beyle, Duval, Fargues, Garin, Lavigne, Monnet, Vignon et Widor :

**Classes de chant. — HOMMES. —** 1<sup>er</sup> prix, M. Deshaies (prof. M. Dauphin), air de *Giralda* ; 2<sup>e</sup> prix, M. Pouillé (M. Crétin-Perny), air de *Hérodiade* ; et M. Pellat (M. Dauphin), air de *Charles VI*.

1<sup>ers</sup> accessits : M. Ligier (M. Dauphin), cavatine de *la Dame Blanche* ; M. Maurin (M. Crétin-Perny), grand air du *Valet de Chambre* ; et M. Brin (M. Dauphin), air de *l'Africaine*. — 2<sup>es</sup> accessits : MM. Imbert et Genest (M. Crétin-Perny).

**FEMMES. —** 1<sup>er</sup> prix, M<sup>lle</sup> Charvet (M. Crétin-Perny) ; 2<sup>e</sup> prix, M<sup>lle</sup> Vianney (M<sup>me</sup> Mauvernay) ; M<sup>lle</sup> Gardel (M. Crétin) ; M<sup>lle</sup> Chardin (M<sup>me</sup> Mauvernay).

1<sup>ers</sup> accessits, M<sup>lle</sup> Duquesne (M. Crétin) ; M<sup>me</sup> Pellat (M<sup>me</sup> Mauvernay) ; M<sup>lle</sup> Poussonnel (M. Crétin). — 2<sup>e</sup> accessit, M<sup>lle</sup> Joge (M<sup>me</sup> Mauvernay).

\*\*\*

**Mercredi : Concours des classes supérieures de violoncelle et de violon,**

Jury : MM. Rinuccini, Guichardon, Vanel, Rebatel, Hoffherr, Favre et Chabert.

*Violoncelle* (professeur M. Ugo Bedetti). Morceau de concours : concerto de Davidoff. 1<sup>er</sup> prix, M. J. Bedetti ; 1<sup>er</sup> accessit, M. Vergnet.

*Violon* (professeurs MM. Bay et Lapret). Morceau de concours : concerto de Rode. Il n'a pas été décerné de premier prix.

Rappels de 2<sup>e</sup> prix : MM. Lucas et Paganetti. 2<sup>e</sup> prix : MM. Foulhioux (classe de M. Bay), Bromet (classe de M. Lapret). — 1<sup>ers</sup> accessits : M<sup>lle</sup> Bagni (classe de M. Lapret), à l'unanimité ; MM. Bonnardel et Chanel (élèves de M. Bay). 2<sup>e</sup> accessit : M. Fusy (élève de M. Lapret).

\*\*\*

**Jedi : Classe de déclamation.**

Jury : M. Aimé Gros, président ; Peyrieux, Bessières, Monnet, Nolot, Dr Sabatier et Beauvisage.

## LETTRE PARISIENNE

Voilà les concours du Conservatoire commencés. C'est une grande semaine qui met en mouvement quantité de jeunes gens et de jeunes filles, les familles et les relations d'iceux, mobilise la critique et les artistes de toutes sortes, depuis les tragédiens jusqu'aux cornets à pistons, depuis les pianistes jusqu'aux contrebassistes.

On n'imagine pas, quand on ne l'a pas vu, l'ébullition provoquée dans tout ce microcosme, l'agitation amusante qui a lieu pendant ces huit jours en permanence dans ce coin du faubourg Poissonnière et aux alentours.

Pourtant cette année, il y aura eu paraît-il, moins de remue-ménage. Les choses se seront passées plus à huit clos, plus en catimini. C'est que cette saison les règlements de police étaient sévères et qu'on ne voulait de parti bien arrêté, n'admettre que des spectateurs pourvus de billets bien et dûment numérotés. Plus de spectateurs reçus uniquement en récompense de leur patience à faire queue dès sept heures du matin — ou presque plus.

La raison de cette sévérité, c'est l'exiguité ridicule et l'inconfort de la salle. On ne se soucie pas de laisser des gens griller par grappes comme au bazar de la Charité ou à l'ancien Opéra-Comique. On s'est avisé — sur le tard n'est il pas vrai ? — que la petite salle était tout ce qu'il y a de plus dangereux, d'où les mesures pri-

EN VENTE PARTOUT  
Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc.. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés Ouvrages de dames Questions judiciaires. Romans, etc. etc.

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczéma, boutons, déman-gaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préco-nisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Greno-ble, qui répondra gratis et franco par cour-rier et enverra les indications demandées.

## FUMEURS!

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

### « LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé  
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

## LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amou-veux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

## PHŒBE

Lanterne de Bicyclette portative  
au Gaz Acétylène  
Breveté S. G. D. G.

## DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON-GUILLOTIÈRE

Dépôt chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

HOMMES: 1<sup>er</sup> prix, M. Dellevaux, unani-mité, dans *La Joie fait peur* et *Gringoire*; 2<sup>e</sup> prix, M. Pellat, unanimité, dans *La cigale chez les fourmis* de Labiche; 1<sup>er</sup> accessit, M. Aminges, scène du *Fils de Coralie*; et Angelier, scène du *Gendre de M. Poirier*; 2<sup>e</sup> accessit, Bourhon, scène de *Severo To-relli*.

FEMMES: Pas de 1<sup>er</sup> prix; 2<sup>e</sup> prix, Mlle Favet, dans *La Nuit de mai* et *La femme de Claude*; 1<sup>er</sup> accessit, Mlles Martineau, scène du *Dépôt amoureux*; Chevalier et Basset, scène de *la Dame aux Camélias*.

\*\*\*

Vendredi: **Classe de piano supérieur.**  
Jury: MM. Aimé Gros, président; Maillot, Aurand, Duval, Neuville et Holstein.

HOMMES: morceau imposé, la sonate en fa de Rubinstein, 1<sup>er</sup> accessit, M. Darcieux; rappel de 1<sup>er</sup> accessit, M. Odeyer.

FEMMES: Concerto en sol mineur de Saint-Saëns et une pièce manuscrite de Ghis. — 1<sup>er</sup> prix, Mlle Rabut; pas de second prix; rappel de 1<sup>er</sup> accessit, Mlle Mulhauser; 1<sup>ers</sup> accessits, Mlles Fraud (unanimité), Poulet et Mathieu; 2<sup>mes</sup> accessits, Mlles Jacob, Des-hayes et Vangin.

X.

## LIBRE CHRONIQUE

Une ligue vient de se fonder dans la capitale de la Bohême pour mettre les femmes à l'abri des persécutions des mes-sieurs qui ont la fâcheuse habitude de suivre obstinément les jolies femmes dans la rue.

Elle a pris le nom de Société des Pro-tecteurs et ses membres se sont engagés à établir un service de surveillance dans les rues de cette ville. La mission de ces derniers consiste à... suivre à distance les femmes seules, et à les débarrasser des entreprises galantes des Don Juan de carrefour..

Nul n'est prophète en son pays; mais Prague n'étant pas le mien, je crois pou-voir prédire à cette Société une prompte dissolution, malgré son but louable de réagir contre celle des mœurs. Mon pro-nostic est basé sur un souvenir de garni-son, qui présente une frappante analogie avec ces scènes de la vie de Bohême.

A Béziers, au 17<sup>e</sup> de ligne, les braves griviers, mes frères d'armes, transformés en maraudeurs au moment des vendanges, grappillaient tant et si bien dans les cam-pagnes environnantes que, sur les plaintes multipliées des paysans lésés, le colonel du régiment ordonna la création de pa-trouilles rampantes composées de soldats sans armes, conduits par des caporaux et qui avaient pour mission de se glisser dans les vignobles pour y surprendre et appréhender les charpateurs de raisins.

Or, il advint que la plupart du temps, ces patrouilles, assurées d'une impunité

d'autant plus parfaite qu'elles envahis-saient les vignes par ordre et en vertu d'un droit formel, au lieu d'arrêter les camarades délinquants et de les livrer pour le larcin de quelques grappes aux sévérités draconiennes du conseil de guerre, fermaient complaisamment les yeux sur la rencontre des copains en ma-raude... et commettaient elles-mêmes le délit qu'elles étaient chargées de répri-mer.

Bref, les dégradations commises s'en augmentèrent tellement que les pauvres vigneronns plaignants durent revenir au-près du colon pour le supplier de suppri-mer les patrouilles rampantes, dont ils avaient réclamé la mise en campagne, reconnaissant finalement que le remède empirait le mal au lieu de l'extirper.

Il n'est pas douteux qu'il en sera de même des protecteurs de la vertu féminine en Bohême, dont un grand nombre de gens ont demandé à faire partie, tant maris que garçons.

Ces maris zélés s'empresseront de filer toutes autres femmes que les leurs, qui seront escortées par les non moins dévoués célibataires, émules de ces époux sur la piste amoureuse.

Sans compter la réelle difficulté qu'il y aura à reconnaître dans le sillage d'une jolie femme, les suiveurs pour le bon motif des... autres, si on ne les munit au moins d'une plaque à l'effigie de notre sé-natorial Béranger.

Mais, dans ce cas même, vous verrez que tous les braconniers se déguiseront en gardes champêtres!...

\*\*\*

Le dernier mot de l'horrible dans le macabre: il paraît que le récent naufrage du grand paquebot transatlantique fran-çais coulé par le *Cromartyshire* près du banc de Terre-Neuve fera hausser le prix de l'huile de foie de morues de la pro-chaine récolte.

?...

Parce qu'elle aura un goût prononcé de *Bourgogne*.

FRANC-SILLON.

## LE BILLET

I

Comme Jeanne est nerveuse aujourd'hui... A la voir ainsi agitée on croirait vraiment qu'elle cherche à dissimuler et à oublier elle-même une pensée importune, — papillon noir qui voltigea peut-être un instant autour de son front limpide de blonde. Elle va, vient, d'une pièce dans une autre, monte, redescend à tout propos, légère comme un oiseau. Le large escalier de pierre, aux marches usées, de cette antique demeure,

isolée en pleine campagne, presque perdue au milieu des bois, et d'un aspect si mélancolique avec la teinte grise de ses murs, ses larges fenêtres à croisillons et son perron rongé par la mousse.

Elle regagne enfin sa chambre où flotte un léger parfum de violette. Et, comme pour tromper son ennui ou pour calmer son trouble, elle se met à ranger les bibelots — souvenirs de voyages, cadeaux d'anciennes amies de pensions, — qui décorent chaque meuble ; puis, plus énervée encore que tout à l'heure, elle vient arroser, pour la quatrième fois, les deux plantes de géraniums qui ornent sa fenêtre, et les pauvres fleurs se penchent sous cette nouvelle averse comme sous une pluie d'orage.

Jeanne s'assied ensuite devant sa table à ouvrage pour continuer sa broderie. C'est à croire décidément que le démon s'en mêle. Ses doigts fuselés, d'une transparence nacré, si actifs d'habitude, s'arrêtent à chaque instant, comme s'ils se prenaient à rêver. Elle se redresse et, d'un mouvement d'impatience, jette la broderie à côté de l'album à tranche dorée : *Ricordo di Roma*.

En désespoir de cause, elle prend un livre dans sa bibliothèque, un livre à la couverture fatiguée, dont la lecture, le soir avant de se mettre au lit, a éveillé plus d'une fois en son cœur l'irrésistible attrait des tendresses infinies. C'est un volume de poésies empruntées à tous les grands auteurs du siècle : depuis Lamartine jusqu'à Sully-Prud'homme tous sont représentés dans ce recueil par quelques pièces. Mais le charme est rompu. Ces strophes, vibrantes d'une divine harmonie, frémissantes de sanglots éperdus qui, hier encore, enlevaient son âme en plein ciel, la laissent aujourd'hui froide et insensible.

Comment pourrait-elle se laisser bercer à la douce cadence des rythmes ; comment pourrait-elle tressaillir d'une sourde angoisse aux cris de passion des poètes, quand son cœur est en proie, pour son propre compte, au plus inexprimable émoi ?...

## II

Accoudée maintenant sur l'appui de la fenêtre, sa joue rose caressée par les fleurs humides des géraniums, d'un œil vague où semble luire une larme, Jeanne suit la chute lente et majestueuse de l'astre derrière les collines qui bornent l'horizon, le reflet, mélancolique comme un aïeul, qui empourpre la cime des sapins et des hêtres.

L'heure approche... cette heure qui l'effraie et qu'elle attend cependant avec une fébrile impatience.

Jugez un peu. Ce matin, en faisant sa promenade quotidienne dans le bois, elle a trouvé, dans le livre qu'elle avait emporté comme d'habitude, le billet suivant :

« Mademoiselle, je vous aime, je vous adore à en mourir Répondez, je vous en conjure à ma prière, et trouvez-vous ce soir, à huit heures, à la grille du parc ».

Que signifie ce mystère ?

Jeanne a relu plus de cent fois ces trois lignes sans arriver à découvrir le mot de l'énigme qui fait battre si violemment son cœur — qui fait aussi monter la rougeur à son front ! Elle n'a rencontré personne au cours de sa promenade ; rien ne lui a permis de soupçonner une présence insolite dans cette thébaïde où elle vit depuis de longs mois. depuis la mort de sa mère. Son livre ?... elle ne l'a déposé qu'un instant, — le temps de cueillir quelques fleurs — sur un arbre renversé où elle aime à s'asseoir. Bien sûr, c'est à ce moment que le billet, apporté par une main mystérieuse — celle d'une fée sans doute — est venu malicieusement se glisser entre les feuillets du volume.

Elle n'est pas loin de lui attribuer cette

provenance surnaturelle, car jamais elle ne s'est vue poursuivie par un de ces regards qui vous enveloppent comme une caresse, qui vous brûlent comme un rayon de soleil.

Sa résolution est vite prise. Elle n'ira pas à ce rendez-vous si étrangement donné. Rien que d'y penser sa pudeur se révolte...

## III

Elle ne peut chasser pourtant, en dépit de sa volonté, la vision confuse qui s'est emparée de son esprit. Sans cesse la même question monte à ses lèvres : quel est cet homme qui a osé lui écrire ?.. quel est-il ?.. quel est-il ?.. Et cette impossibilité de se l'imaginer tel qu'il est exacerbe son irritation. Des souvenirs de lecture traversent son cerveau — et soudain, dans la nuit sereine, pleine de mystérieux chuchotements, sous la clarté pâle des étoiles, elle croit le voir apparaître, grand et svelte, l'allure dégagée, la mine fière, la moustache retroussée semblable à ce galant chevalier dont elle lut ces jours-ci les aventures dans un roman découvert au milieu de quelques tomes dépareillés, relégués au grenier avec les vieux sièges et les vieux coffres, avec tous ces objets disparates qui ont cessé de plaire ou de servir.

Hélas ! ce n'est qu'une vision déjà évanouie ..

Peut-être, en proie à cette émotion qui l'agite elle-même, l'attend-il derrière les peupliers qui étendent leur rideau sombre au fond du jardin ; peut-être fixe-t-il ses regards avides sur cette croisée où elle est accoudée, ainsi que le chevalier de jadis contemplant de loin, à travers la nuit profonde où mugissait la bise, la lumière qui veillait à la plus haute tourelle du manoir de sa dame ?

Poussée par elle ne sait quelle force irrésistible, Jeanne allume sa lampe. Est-ce un signal ? Une promesse ? Elle ne sait plus dans cette fièvre ardente qui la consume...

Que dirait son père vieil officier, inflexible sur tout ce qui touche à l'honneur, s'il pouvait lire dans le cœur de sa fille ? A cette pensée elle se dispose à le rejoindre... mais la brise lui apporte l'enivrante haleine des héliotropes et des roses. Sa volonté chancelle, sa raison s'égare. De nouveau, avec plus d'abandon, elle s'absorbe en son rêve. Tout-à-coup, dans le grand silence épanou sur la maison, huit heures, lentement, sonnent au coucou de la cuisine.

Huit heures !.. huit heures !..

Oui, il est là bas, derrière les peupliers. Elle sent planer sur elle son regard de feu. C'en est fait. Le cœur bondissant, elle a jeté une pointe de dentelle sur ses cheveux. Le mystère l'attire. Elle aussi veut s'initier à la joie d'aimer par cette belle nuit, parfumée et claire, où tout semble frémir, sous les étoiles, d'une émotion auguste et sacrée.

La voilà sur le perron, dans le jardin, et, le cerveau en délire, la poitrine haletante, elle s'élançe...

— Eh bien, Jeanne, où vas-tu ?

C'est la voix de son père qui, de sa fenêtre, l'interpelle.

Jeanne s'arrête comme frappée de stupeur. Elle entrevoit brusquement la faute, peut-être irréparable, qu'elle allait commettre, et, courbant le front, elle revient sur ses pas.

Son père l'attend dans le couloir, la saisit dans ses bras, et tandis que le visage sur son épaule, elle pleure, sans vouloir rien dire du chagrin qui l'opresse, lui, qui pressent peut-être une partie de la vérité, murmure, d'une voix très douce, à son oreille :

— Allons, Jeanne, allons fillette, ne pleure plus, demain nous partirons, si tu veux, nous voyagerons... et puis, qui sait ? peut-être rencontreras-tu en route un mari, un gentil mari qui t'aimera comme je t'aime, moi.

**TRAVAIL ASSURÉ** Offre sérieuse, à Messieurs, Dames et Demoiselles. Rapport 4 à 6 fr. par jour sans quitter emploi. Propre et facile à faire. Ecrire DUPIN, 13, avenue Gambetta, Paris. — TIMBRE POUR RÉPONSE.

## GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La *Gavotte* est dédiée à M<sup>lle</sup> Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

## Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE  
Recommandé par sa finesse et son arôme  
RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1<sup>er</sup> Choix  
Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert  
DÉPOT GÉNÉRAL

## Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2  
LYON

## VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez  
partout

**LE THE DES MANDARINS**

Qualité  
Supérieure

35<sup>e</sup> année — 1898

## Annuaire des Commerçants ET FABRICANTS

De Paris, Seine, Eure-et-Loire, Loiret, Oise, Seine-Inférieure,  
Seine-et-Marne, Seine-et-Oise.

300,000 adresses — 2,800 pages environ

Contenant les adresses des Commerçants, Industriels, Commissionnaires, Officiers ministériels, Hôtels, Cafés, etc.; les renseignements utiles, marchés, postes, indicateurs des rues de Paris, etc.; des renseignements généraux et indispensables sur chaque localité et une liste des maisons recommandées des autres départements et de l'étranger.

Prix du volume relié : Paris, 5 fr. — Département, 6,50  
Etranger, 7,50

H. LAHURE, éditeur

PARIS — 9, rue de Fleurus, 9 — PARIS

Eviter les contrefaçons

# CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

**CINÉMATOGRAPHES ANIMÉS.** C'est la photographie du mouvement et de la vie. Le jouet le plus scientifique, le plus original et le plus amusant qui ait paru à ce jour. Cinématographe breloque pour montre, tableaux amusants. Prix : 1 fr. 60. Cinématographe feuillet graphique illusion, prix : 0 fr. 60. Cinématographe feuillet graphique en couleur, prix : 0 fr. 70. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

## NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémotrés**, vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur  
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les  
bonnes Pharmacies

Et la jeune fille, les larmes plus abondantes, pâmée dans les bras du vieillard qui l'entraîne, qui la porte plutôt, vers sa chambre, répond dans un sanglot convulsif.  
— Oh ! oui, papa, partons, partons, emmène-moi loin... bien loin...

Eugène DREVETON.

## GENÈVE

Il fut un temps ou l'on reprochait à Genève d'offrir d'insuffisantes distractions à ses nombreux hôtes en l'estivale saison.

S'il est un reproche peu fondé actuellement, c'est bien celui-là ; si même la quantité et diversité de lieux de plaisirs était un défaut, jamais le terme d'abus n'aurait mieux été employé.

Une de nos plus belles attractions actuelles est sans contredit le magnifique Parc des Eaux-Vives avec ses concerts diurnes et nocturnes, ses salles de jeux et son théâtre dont l'ouverture est imminente. Nous avons sous les yeux le tableau de la troupe composé de sujets d'excellente réputation ; la direction se promet de monter d'importantes œuvres. Son programme comprend l'Opéra-Comique, les Traductions, l'Opérette et des Ballets.

Le *Kursaal*, lequel vient encore de s'agrandir, de s'embellir, est le rendez-vous d'une nombreuse société aussi élégante que choisie. Le programme comprend des numéros qui sont autant de « clous ». A citer particulièrement la mystérieuse comtesse de X laquelle masquée présente ses lions de fort émuevante façon. Ida Fuller, danseuse lumineuse. n'est autre que la sœur de Loïe Fuller créatrice de la danse serpentine. Il nous a été donné d'applaudir ces deux nouvelles disciples de Terpsichore et réellement par la grâce et l'originalité de leur travail nous ne savons à qui décerner la palme ! Le Cercle ouvert depuis peu permet à un chacun, susceptible de montrer patte blanche, de tirer à cinq si c'est son bon plaisir. Les salons du Cercle sont fort beaux et très fréquentés.

Un autre plaisir qui a sa valeur est le *Cirque Suédois*, de Max Schumann, cirque de grande réputation ; nous ne lui ferons pas celle d'être très aimable vis-à-vis de la presse et le croirons par ce fait avec raison d'une autre nationalité que celle dont il se targue.

William CLERC.

## RÊVE D'UNE HEURE

(Suite et fin)

— Nous causerons de cette grave affaire plus tard, dit-il, d'une voix sourde. Ce soir, il faut que je rentre chez moi ; on m'attend ; où est Marie-Louise ?

La jeune fille reparut, toujours chantant.  
— Veux-tu me faire traverser de nouveau l'étang ? Cela m'épargnera le détour par le village.

Ils reprirent leur place dans le bateau... Le soleil avait disparu, l'eau paraissait noire. des cris plaintifs d'oiseaux de nuit résonnaient au loin... Leurs sensations n'étaient plus les mêmes... L'heure enchantée avait fui sans retour.

M. de Valbonne interrogea sa filleule sur ses plaisirs de l'hiver dernier, sur ses danseurs, sur le beau Tony.

Tout simplement, elle lui répondit ; abandonnant les rames, très animée, l'œil brillant, elle décrivit les nuits de fête, ses succès, ses conquêtes, l'éniivrement de la musique et de la valse, et sans qu'elle y prît garde, le nom de Tony, son meilleur danseur, reparaisait sans cesse.

Navré, mais le visage impassible, comparant intérieurement ce petit cœur d'enfant ignorante, à un foyer rempli de combustible, mais non encore allumé, et qu'une seule étincelle doit embraser, il l'écoutait, acquiesçant peu à peu la triste conviction que l'étincelle prédestinée ne jaillirait pas de son cœur, si ardent fut-il... Un autre !..

Cette pensée lui fit monter au cerveau une atroce jalousie. Après tout, elle s'était donnée librement à lui, elle était son bien, sa conquête... Etait-il fou de songer à se sacrifier !

— Je n'ai rien dit à la tante — fit-il tout-à-coup, avec une certaine brusquerie, il sera temps de l'instruire demain. Voudras-tu venir avec moi à Limoges après-demain, pour choisir ta bague de fiançailles ?

— Avec vous ? — interrogea-t-elle un peu étonnée.

— Certainement, avec moi.. Que trouves-tu là d'étrange ? nous avons assez souvent voyagé ensemble...

— C'est vrai — fit-elle innocemment. Et puis, nul ne le sait encore. J'aurai l'air d'être avec mon père.

Ce mot frappa douloureusement M. de Valbonne. Un père... Ne serait-il jamais qu'un père pour elle ?..

— C'est donc décidé, parrain — reprit-elle — nous irons...

— Parrain ! — répéta-t-il. Ne voudrais-tu pas essayer de m'appeler par mon prénom ?

— Oh ! jamais je ne pourrai — fit-elle, toute troublée à cette pensée.

Une colère froide l'envahit ; le malheureux souffrait atrocement.

Soudain, il s'aperçut que la barque, n'étant plus dirigée, cinglait vers les joncs.

Une sinistre tradition revint à sa mémoire ; on racontait dans le pays qu'au temps jadis, un seigneur de Dournezac, haineux et jaloux était venu mourir avec sa jeune femme dans ce recoin perfide, où les joncs enlacent la barque de leurs mille bras et la font inévitablement chavirer ; il se souvint aussi de quelques accidents plus récents et plus authentiques, arrivés en ce même endroit.

L'épouvantable tentation de laisser le canot s'engager dans ce périlleux massif, de le renverser en feignant de le dégager, s'empara de lui ; mourir avec elle, en la tenant dans ses bras, avant qu'elle en aimât un autre, avant qu'elle n'eût revu ce Tony maudit, quelle volupté, quelle délivrance !

Cette tentation n'eut que la durée d'un éclair ; il redevint aussitôt lui-même, et sourit de pitié en voyant à quel degré d'abaissement une folle passion peut précipiter un homme jusqu'alors irréprochable. Il se dressa, et viril, résolu, la voix ferme :

— A tes rames, mon enfant, nous dévions...

M. de Valbonne passa une nuit affreuse... La désespérante conviction que Marie-Louise ne l'aimerait jamais que d'amitié, qu'à côté d'elle il n'était qu'un vieillard, que c'était infâme d'abuser de l'ignorance de cette naïve enfant pour lui imposer un amour presque sénile, s'implantait lentement et sûrement dans son esprit. Il souffrit son agonie pendant cette nuit-là.

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIER.  
Rue Confort, 14

Le lendemain matin, Mlle Adeline reçut un court billet de M. de Valbonne. Il lui apprenait qu'une affaire urgente l'appelaient en Angleterre et l'y retiendrait probablement plusieurs semaines; il la pria de le tenir au courant des démarches de la famille Mainglard, et des progrès que pourrait faire M. Tony dans le cœur de la jeune fille.

Sans se douter qu'elle le torturait, elle se fit un plaisir de lui donner tous les détails souhaités. D'abord elle lui parla de la gaieté de Marie-Louise, de l'entrain qu'elle apportait dans les parties de plaisir qui se succédaient, de la faveur marquée qu'elle montrait au jeune Mainglard.

Bientôt Mlle Gravier eut à noter des maussaderies, les caprices, la tristesse toujours croissante de sa nièce; sa dernière lettre annonçait la demande officielle tentée par les parents du jeune homme, et le refus obstiné de Marie-Louise d'accepter ce prétendant; elle disait par moment qu'elle ne se marierait jamais: très tourmentée, la vieille demoiselle allait essayer de confesser l'enfant. Elle suppliait M. de Valbonne de lui venir en aide.

Deux jours après avoir reçu cette lettre, il arrivait à Dournezac, vers six heures du soir.

Il revenait, prêt à tous les sacrifices, croyant avoir abjuré tout espoir, et malgré lui se disant que peut-être, elle n'était triste que de son absence, et ne refusait Tony que pour se garder à lui, Joseph de Valbonne.

Il avait choyé et gâté cette enfant pendant plus de vingt ans.. à peine avait-elle vu vingt fois le nouveau venu...

Mlle Adeline lui enleva ses dernières illusions; sa nièce avait fini par lui confier la scène de l'étang; la pauvre fille était désolée d'avoir reçu M. Mainglard, mais elle était convaincue que Marie-Louise l'aimait.

- Eh bien! elle l'épousera, fit vaillamment M. de Valbonne. Ne vous chagrinez donc pas à cause de moi, ma vieille amie. J'ai eu un moment de folie, voyez-vous... Dieu soit loué, j'ai été vite guéri. Je me fais honte et pitié, maintenant, quand je songe que moi, un honnête homme, un homme loyal, chrétien, un homme de bon sens et de cœur, si je ne me fais pas illusion, j'ai été sur le point de condamner une adorable enfant à une existence de créature déshéritée et désolée, à cette union répugnante qui a nom... un mariage sans amour... Moi, hier cette jeunesse dans sa fleur à ma vieillesse qui commence! Moi, priver celle que j'ai juré de protéger, de tout ce qui fait la joie, le charme, la lumière de la vie!... J'étais fou, vous dis-je! Rendez moi la justice de me croire quand je vous affirme que cette folie n'a pas duré une heure, et ne m'a laissé que des remords.

Comme elle était vengée, la pauvre Adeline! lui qui l'avait dédaignée, était dédaigné à son tour, et c'est elle qui lui enlevait tout espoir.. Dieu sait si son cœur saignait en accomplissant cette pénible mission; l'avoir dans sa famille, s'occuper de lui, le recevoir dans sa maison, eût été pour elle, le comble du bonheur.

- Allons trouver Marie-Louise, conclut-il résolument.

Marie Louise se promenait tristement au jardin avec M. Mainglard, à qui elle s'obstinait à refuser un mot d'espoir.

Un groupe d'arbustes les empêchait de voir Mlle Gravier et M. de Valbonne arrêtés tout près d'eux.

- Partez, disait la jeune fille, le cœur gros, prête à pleurer, partez, ne revenez plus ici, oubliez-moi, je vous en supplie. Je vous répète que je ne suis pas libre, qu'un engagement sacré me lie.

- Soyez donc plus franche, riposta le jeune homme avec emportement. A quoi bon ces vaines excuses? Vous ne m'aimez pas,

vous ne pourrez jamais m'aimer, voilà la vérité... Osez enfin me le dire, afin d'être délivré pour toujours de mes supplications.

- Mais cela n'est pas - murmura-t-elle à bout de force, ne pouvant plus retenir ses larmes.

- Vout m'aimeriez! ..

- Marie-Louise - appela non loin d'eux, une voix bien connue.

- Mon parrain! - exclama-t-elle plus pâle qu'une morte, prête à défaillir, et néanmoins se hâtant vers lui.

Il lui mit au front un baiser paternel, passa son bras sous le sien, et s'adressant à M. Mainglard qui s'inclinait devant lui:

- Mlle Gravier m'a appris, Monsieur, vos honorables intentions. Ma chère filleule me considérant comme un second père, n'a rien voulu décider avant mon arrivée... Selon toutes probabilités, elle ratifiera ma décision.

Il s'arrêta une minute afin de réunir tout son courage et de bien raffermir sa voix; autour de lui, l'anxiété était cruelle; il sentait Marie-Louise trembler convulsivement à son bras: Il voyait M. Tony, très sombre, le regarder avec défiance.

L'orgueil de son abnégation lui donna une force surhumaine; il se dit qu'en vérité c'était lui qui l'aimait le mieux, puisqu'il se torturait sans pitié pour l'amour d'elle, et, fort de son sacrifice, il prononça sans faiblir:

- Je consens avec joie, Monsieur, à votre union avec ma filleule.

Elle eut un cri involontaire de gratitude, mais l'entraînant aussitôt à l'écart:

- C'est vous qui me donnez à lui? - balbutia-t-elle éperdue. Oubliez-vous?..

- Je n'ai pas oublié, je n'oublierai jamais que je t'ai dû le plus doux rêve de ma vie; mais ce n'était qu'un rêve, mon enfant. Aujourd'hui, il s'agit de réalité, et moi, ton parrain, ton second père, je te donne à celui que tu aimeras, que tu aimes peut-être?

- Mais vous - murmura-t-elle, comprenant son sublime renoncement, et remuée jusqu'au fond de son être.

Il pouvait encore la garder pour lui.., peut-être même la conquérir à force d'amour... Une effroyable angoisse convulsa ses traits; c'était la lutte suprême...

Il en triompha... Ses traits reprirent leur expression souriante et paternelle; d'un pas ferme, il se rapprocha de Mlle Adeline et de Tony.

- Monsieur, dit-il à ce dernier d'une voix solennelle, Marie-Louise consent à vous être fiancée.

Cette journée mémorable touchait à sa fin; les fiancés se promenaient doucement dans les allées du jardin; assis sur un banc de gazon, devant le château, Joseph de Valbonne et Mlle Adeline suivaient du regard le couple heureux et songeaient...

Un soupir involontaire gonfla la poitrine de l'homme fort, dévoué jusqu'au complet sacrifice... Une larme furtive mouilla, sans qu'elle eût conscience, la paupière de la vieille fille...

Ils se regardèrent; la pitié dont était plein le cœur d'Adeline, déborda dans celui de son compagnon; pour la première fois, il eut compassion de cette pauvre créature, qui souffrait depuis vingt ans le martyre, que lui même n'endurait réellement que depuis quelques heures; pour la première fois aussi, il se dit nettement qu'il est de toute justice, que ceux qui ont repoussé une véritable tendresse, qui ont méconnu le vrai bonheur, lorsqu'il s'offrirait à eux, ne trouvent plus sur leur chemin ni tendresse, ni bonheur.

- Nous nous consolerons en la voyant heureuse - fit-il mélancoliquement. Elle nous aime, elle reviendra parfois vers nous... Nous serons unis dans ses enfants

# A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

## VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

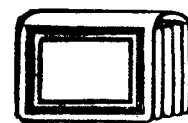
Chemises, Cravates

GANTS



### VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61 FRANCO POSTE: en veau russe 2.45; en maroquin 1.95 Vente en gros: BONNARDEL, tanneur, LYON.



### VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carnier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie Le Tanneur), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros: C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

**MONOLOGUES DE S' LON** on est souvent embarrassé pour le choix de monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles. Nous avons comblé cette lacune et offrons au public aux prix réduits suivants: 12 monologues assortis pour jeunes gens au lieu de 6 fr., prix: 3 fr. 50; 12 monologues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr., prix 3 fr. 50. Une série de pantomimes jeunes gens ou demoiselles, prix: 1 fr. Adresser timbres ou mandats à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

## ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

### PARATONNERRES LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée - Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

## CHOLLET, Succ

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



**ASTHME ET CATARRHE** guéris par les **CIGARETTES ESPIC** ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES. Toutes Pharmacies, 2 fr. la Boîte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris. EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



qui seront nos petits-enfants, à tous deux...

— Permettez-moi de venir souvent, bien souvent, vous parler d'elle, et de vous consacrer mes longues soirées d'hiver...

Il s'arrêta brusquement... et ce fut tout. Joseph de Valbonne n'était qu'un homme; il avait pu avoir l'héroïsme de se sacrifier pour l'enfance adorée... il n'avait pas le courage de consacrer sa vie à la pauvre délaissée.

Mais elle, heureuse de ces douces paroles, de ces promesses de fréquent revoir, de ce lien qu'il créait entre eux, sentit son pauvre cœur endolori tressaillir de joie; elle reporta son regard sur le jeune couple qui, las d'errer dans les allées avait gravi une colline, et que le soleil couchant enveloppait d'un éblouissant nimbe d'or.

— Eux... époux... heureux — fit-elle doucement. Nous... amis... résignés... peut-être heureux aussi.

Et comme un favorable présage, un rayon de soleil, réfléti par un limpide nuage, glissant jusqu'à la sombre cour, illumina un instant leurs fronts attristés.

Jeanne FRANCE.

## L'ESPRIT DES AUTRES

Les étrennes à la campagne :

Une dame du pays donne une paire de chaussettes au facteur rural :

Ce dernier se confond en remerciements :

— Celles que vous m'avez données l'année dernière étaient si bonnes !. Depuis, je ne les ai pas quittées un seul jour !

\*\*\*

On cause Saint-Hubert, et un féroce amateur raconte qu'il n'aime que les chasses dangereuses. Ces éternelle battues de perdreaux, lièvres, bécasses, ne l'é-moustillent pas assez.

— Ce que je recherche, dit-il, ce sont les émotions

— Eh bien ! je vous invite, réplique le vicomte de Calinaux... Tenez !... l'autre jour j'ai blessé mon beau-père et j'ai tué deux chiens.

\*\*\*

Sur le boulevard.

Consultation fantaisiste :

— Croyez-vous, docteur, que fumer soit mauvais ?

— Dame, voyez les cheminées : ce sont celles qui fument le moins qui vont le mieux.

## BIBLIOGRAPHIE

### L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef: Henri Hazart

Numéro du 22 juillet 1898.

*Le facteur*, Anaïs Legalas. — *Ecole Galin-Paris-Chevé*. — *Le chant*. — *Artistes récompensés*. — *L'Amour et l'honneur*, Fontenelle. — *Les Violettes*, Ernest Chevbroux. — *Les Poseurs*, Denis Langat. — *Turturette*,

paroles d'André Barde, musique de Marcel Legay. *Les Gasconnades*, Antignac. — *Celle que j'adore*, J. Baramy et Eugène Hyard. — *Bibliothèque musicale*, Orphée. — *Petit traité de versification française*. — *Au café-concert*. — *Ma petite revue*, chanson par Antignac.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 ; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2156 du 23 Juillet 1898

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Les Salons de 1898*, par O. Merson. — *Le Cercle Amicitia*. — *L'ermitage de J.-J. Rousseau*, par L. de Montarlot. — *Cha-teaubriand*, par Hippolyte Buffenoir. — *Chronique sportive*, par Auguste Wimille. Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique, Caricature à l'Etranger, Sport, Monde financier, Bibliographie, Vélodipédie, etc. etc.

Nouvelle illustrée : *Mademoiselle Basoche*, par Paul Bonhomme.

Le numéro : 50 centimes.

## L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 17 juillet 1898

*Silhouettes du jour*: M. Gaston Paulin, J. Poulailhon. — *Soirées parisiennes*. — *Semaine théâtrale*, Troiscoups. — *Courrier parisien*, L. Claverye. — *Echos*, Passepartout. — *Auditions et concerts*, L. G. — *Le théâtre à travers les âges*, L. Grédelue. — *Marianne*, Alexandre Picot. — *Correspondance*: En province. A l'étranger. — *Propos d'un harpiste*, Pince-sans-rire. — *Informations*, Le Furet. — *Causerie médicale*, D<sup>r</sup> Barnave. — *Semaine financière*, Crésus.

Bureaux : 58, rue Jean-Jacques Rousseau. Paris.

## JOURNAL DE LA BEAUTÉ

*Journal des Dames et des Jeunes Filles*,

Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

## CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette, 137-145.

Troupe de premier ordre : Mayol, le fin diseur du Concert Parisien, et Morton-Bréhy, duettistes fantaisistes de l'Eldorado de Paris.

## CONCERT des AMBASSADEURS

Brasserie des Chemins de fer. Cours du Midi

Tous les soirs à 8 h. 1/2, Grands concerts de familles. — Spectacle varié. — Attractions diverses. *Entrée libre*.

## CHARBONNIÈRES-les-BAINS

Saison thermale du 1<sup>er</sup> mai au 15 octobre. Etablissement thermal de premier ordre. Eaux ferrugineuses. Vastes piscines de natation. — *Casino* tous les soirs, orchestre de 32 musiciens, sous la direction de M. Jouberti, chef d'orchestre. Jeudis, diman-

ches et fêtes, deux grands concerts à 3 h. et 7 h. — *Tir aux pigeons*. Représentations théâtrales à partir du 10 juillet. — Nombreux trains à la gare Saint-Paul.

## LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre).

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

### Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée : 50 centimes.

Les séances de *Photographie animée* ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues :

1. Lyon : Revue du 14 Juillet, remise des décorations ; 2. Défilé du train ; 3. Défilé de l'infanterie. — 4. Nourrice et deux soldats. — 5. Jongleur, le parapluie. — 6. Les couteaux. — 7. Bains de Diane à Milan. — 8. Vue précédente à l'envers.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

## Revue Financière Hebdomadaire

La tenue des cours est très ferme, malgré le calme des affaires, calme tout naturel à cette époque de l'année.

Nos rentes se traitent : le 3 0/0 à 103,05 ; et le 3 1/2 à 107.

Le Crédit Foncier cote 702. Les obligations foncières 1885 appelées à être converties en obligations 2,80 0/0 à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1898, et en obligations 2,60 0/0 à partir d'octobre 1901 s'inscrivent à 501,75, c'est-à-dire au dessus du pair. Cette simple constatation prouve que les détenteurs de ces titres entendent accepter d'ores et déjà la réduction d'intérêts.

Le Crédit Lyonnais est ferme à 854. Le Comptoir National d'Escompte à 595, et la Société Générale à 537.

On annonce l'émission de 60.000 obligations à 4 0/0 de 500 fr. de la Société des raffineries et sucreries Say, ces titres émis à 485 fr sont mis en souscription publique au Crédit Algérien et à la Société Marseillaise.

Au comptant, les obligations de la ville de Paris 1886 sont recherchées à 404.

### L'ASSURANCE SUR LA VIE

Les rentiers voyageurs de la *Nationale Vie* touchent leurs arrérages sans frais et sans production de certificat de vie, jamais le moindre retard n'est apporté au service des arrérages.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum  
DE LA VIOLETTE

**Violet**  
PARIS  
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOTTES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Colbert. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE